



Édito

Nous sommes tous convaincus des bienfaits de la nature, désormais plus souvent citadins, nous ressentons particulièrement en cette saison le besoin d'air pur de nos jardins, la frustration de notre inactivité forcée car qui soigne son jardin soigne son âme !

Il nous reste encore 2 ou 3 mois avant de reprendre le plantoir et la binette, pourquoi ne pas mettre à profit ce temps pour réfléchir et stimuler notre imagination et nos envies de création. Pendant cette période de Noël et ses journées trop courtes, de nombreux livres sur la beauté des jardins nous sont proposés pour piéger nos rêves et nos envies. Le site du CPJF (Comité des Parcs et Jardins de France) nous en propose parmi les plus récents et les plus beaux. C'est une occasion ! il faut s'inspirer, rêver et « murir » patiemment son projet, un nouveau parterre, un choix de nouveaux végétaux...

Mais quand viendra le temps de la mise en oeuvre, nous réaliserons à quel point le jardinage procure apaisement, joies et pourquoi pas réussite et fierté !

Rien n'a changé : Voltaire le disait déjà, il faut cultiver son jardin !

*Guiral de Raffin
Président de l'APJA.*

Agenda

**Assemblée Générale ordinaire et extra ordinaire
jeudi 3 mars au Château de Cazeneuve (33)**

FÉVRIER :

Vendredi 4 février Conférence d'Anne de Roll (organisation Gironde)

MARS :

Mercredi 1er mars : Floraison des amandiers en Navarre (adaptation de la tradition du Hanami japonais à notre environnement français) (organisation Pyrénées Atlantiques)

Jeudi 3 mars : A. G. au Château de Cazeneuve

Jeudi 24 mars : à Saubion, conférence « l'art des jardins Arabo-Andalous » par Agnès du Vachat et visite du marais d'Orx (organisation Landes)

AVRIL :

Floraison azalées (organisation Pyrénées Atlantiques)

9 et 10 Journée des Plantes de Tauzia (Gradignan 33)

Palmeraie du Sarthou (Gers) et la Roseraie du désert à Bouzon-Gellenave (organisation Landes)

14 avril : Conférence (organisation Gironde)

MAI :

Floraison des roses (organisation Pyrénées Atlantiques)

Voyage jardins de la Riviera (organisation Pyrénées Atlantiques)

Visite du Parc Sarrat à Dax, d'un jardin à St Paul-les-Dax et de « Planete Pélagornium » jardin botanique à St Vincent de Paul (organisation Landes)

Sortie en Pessac-Léognan (organisation Gironde)

Voyage en Provence (organisation Gironde)

JUIN :

3, 4 et 5 juin R V au jardin ; Thème « les jardins face au changement climatique »

Voyage jardins de Corse (organisation Pyrénées Atlantiques)

Visite du Parc de Majolan à Blanquefort (33) et du potager naturel de Jean-Marie Lespinasse près de La Brède (33) (organisation Landes) et (Gironde)

Sortie à Buzet (organisation Lot et Garonne et Gironde)



Voyage en Languedoc Mai 2021



Voyage au Portugal

Agriculture biologique, agriculture biodynamique : Quelle différence ?

Autant le dire d'emblée, vu de loin, la différence semble ténue. Ces deux pratiques agricoles ont en effet en commun le même souci de respecter l'environnement, en s'interdisant notamment l'emploi de pesticides de synthèse issus de la pétrochimie (fongicides, insecticides, désherbants), d'engrais chimiques et d'intrants non certifiés bios dans le cas produits transformés.

La différence fondamentale entre les deux techniques réside dans le fait que la biodynamie (BioD) fait en plus appel à des notions ésotériques (phases lunaires, rayons cosmiques, homéopathie ...) dont la mise en œuvre a été définie par le philosophe anthroposophe Rudolf Steiner en 1924.

Les produits agricoles bios et biodynamiques (bioD) authentiques, pour être reconnus comme tels, sont obligatoirement certifiés par des organismes officiels, dont les principaux sont Ecocert pour les bios, et Demeter pour les BioD.

Dans la pratique la bioD se distingue, en plus du travail en fonction des phases de la lune, par l'utilisation de huit « préparations » spécifiques, désignées par des numéros :

Les Préparations Biodynamiques

500 : bouse de corne. La corne de vache est fourrée avec de la bouse et enterrée pendant l'hiver, le temps que les rayons cosmiques aient dynamisé cette bouse, puis elle est dissoute et pulvérisée sur la végétation au printemps suivant, à la dose de 100g/hectare.

501 : silice de corne. La silice (grains de quartz) est placée dans une corne de vache qui capte les forces lumineuses en été et les concentre dans la silice. Pulvérisée à la dose de 4g/ha

502 : Achillée millefeuille. Les fleurs sont placées dans une vessie de cerf mâle enterrée jusqu'au printemps.

503 : Camomille. Les fleurs de camomille sont, elles, placées dans un intestin grêle de vache frais.

504 : Ortie. Enterrées à la saint Jean ou la saint Michel, les feuilles doivent rester en terre une année entière.

505 : Ecorce de chêne. Ecorces placées dans le crane d'un animal domestique (chat, chien, porc ...) et enterrées jusqu'au printemps.

506 : Pissenlit. Les fleurs sont emballées dans un mésetère de bovidé et enterrées pendant l'hiver pour capter la force énergétique de Jupiter.

507 : Valériane. Contre le gel : pulvérisée la veille au soir elle élève la température des cultures de 2°

500 et 501 : pulvérisées sur le feuillage

502 à 507 : incorporées au compost

(NB : on comprend que les véganes soient peu enclins à consommer BioD)

Et en corollaire, avant utilisation, ces préparations doivent être dynamisées, c'est-à-dire brassées énergiquement dans un récipient (dynamiseur), en inversant le sens de temps en temps, pendant au moins une heure. Objectif : capter les énergies cosmiques au creux du vortex ainsi formé.

Toutes les études scientifiques objectives sur le sujet ont montré qu'il n'y avait aucune différence significative entre les résultats de la bio et la bioD. En revanche sur le plan marketing, un certain engouement actuel peut faire espérer au vendeur une meilleure plus-value en bioD. Mais en finale, ce qu'on entend dire parfois est faux : BioD n'est pas plus bio que bio

Cela n'empêche pas que dans le domaine des vins, par exemple, il existe de très belles réussites en bioD, mais à l'évidence, le mérite revient à des hommes ou des femmes de talent, plutôt qu'à la supériorité d'un système où la croyance l'emporte sur la science.

Les bases de la biodynamie, vieilles de presque un siècle souffrent de leur nature ésotérique voire magique et sont aujourd'hui bousculées par la nouvelle génération de spécialistes du bio. Ces derniers, qui ont un regard scientifique plus aiguisé, se tournent plus volontiers vers l'agroécologie, l'agriculture de conservation des sols (ACS) et l'agroforesterie.

Internet : Humour <https://t.co/bGB6VT52lw>

Science <https://www.youtube.com/embed/gGIKDXt-NRE>

Technique

[https://demeter.ch/wp-content/uploads/2019/01/ClasseurDe-Rencon version_F_LesPreparationsBiodynamiques.pdf](https://demeter.ch/wp-content/uploads/2019/01/ClasseurDe-Rencon%20version_F_LesPreparationsBiodynamiques.pdf)

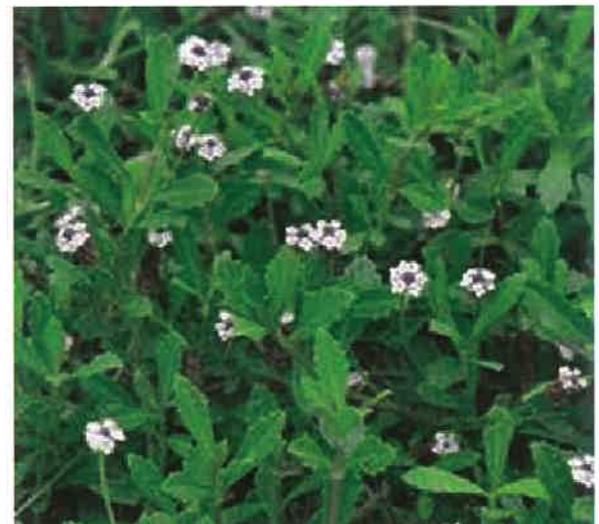
Dominique HESSEL

Les couvre-sols, une valeur ajoutée pour nos jardins



Le nom couvre-sol est tiré de l'anglais ground-cover, il désigne une catégorie de plantes vivaces, rustiques, capables de garnir les sols comme le ferait un tapis. L'appellation couvre-sol peut rester invariable ou s'accorder, selon le Robert.

Les couvre-sols tapissent les sols et occupent des terrains de tous genres : humides, rocaillieux et secs. Ils couvrent les pieds des arbres, habillent des terrains en pente, des talus et des murets, bordent des allées, colorient des jardins, cachent des surfaces pauvres, bref, ils sont présents pour pallier un manque, un vide, à l'ombre ou au soleil.



Parent pauvre du jardinage, il serait dommage de négliger ces plantes très variées pour tous terrains et tous climats, qui relient les espaces des jardins, façonnent les sols par des textures différentes, veloutées, mousseuses, sèches ou fleuries. Ils ne se limitent pas à la seule fonction d'empêcheur de mauvaises herbes et de remplacement.

Attention, les couvre-sols très résistants peuvent devenir envahissants, il faut garder l'équilibre pour une bonne cohabitation.



Quelques exemples :

1 : Phyla nodiflora, une alternative au gazon, feuillage vert foncé, très résistant et fleuri, supporte le piétinement

2 : Cyclamen, parfait pour les sous-bois humides, feuilles persistantes, fleurs rosées délicates



3 : Pervenche vinca, feuillage clair, parfois bicolore, court gracieusement et s'infiltré au risque d'envahir

4 : Sempervivum Joubarbe, pousse sur les rocailles, rosettes charnues accolées les unes aux autres, en été, fleurs de couleur rose, rouge ou jaune.

Barbara W.Ellis : Plantes couvre-sol, Editions Ulmer.

Olivier Filippi : Alternatives au gazon, Editions Actes Sud.

Guide des plantes couvre-sol, Editions La Terre est un jardin

MH Videau-Dutreil

Mon ami le Lierre ?

Voilà bien un sujet polémique... tandis qu'il existe des dizaines de variétés de lierre couvre-sols – dont certaines très décoratives - je veux parler ici du lierre grimpant (*hedera helix*), lequel n'a en réalité aucune raison valable de vouloir ramper du jour au lendemain !

Certains l'appellent aussi – à tort - « le bourreau des arbres », car il les asphyxierait par étouffement, d'autres, tendance « écolo-modernistes », vous diront au contraire que l'arbre est la plante-hôte, simple support, et qu'ils vivent en parfaite symbiose... bien qu'ils partagent en commun les éléments nourriciers du sol : la vérité se trouvant quelque part entre les deux !

Le lierre est protecteur :

Le plus souvent, ce sont les arbres affaiblis, sénescents ou malades qui se brisent ou tombent au sol du fait du poids du lierre ou de sa prise au vent trop grande.

Au-delà de ce constat, un tronc d'arbre colonisé par le lierre est enclén à abriter tout un cortège d'animaux qui y trouveront abris, de quoi se dissimuler des prédateurs ou tout simplement subsistance.

C'est par exemple le cas des chrysopes, un insecte auxiliaire. Mais attention : profitant de son statut d'insecte protégé (on se demande bien pourquoi, tant il est nuisible...), le terrible capricorne en profitera pour se cacher et perforer vos chênes séculaires en toute quiétude !

Le lierre nourrit :

Le lierre étant une des plantes à fleurir le plus tard dans la saison (septembre-octobre), il est en cela essentiel pour bon nombre de pollinisateurs qui préparent tardivement leur hiver.



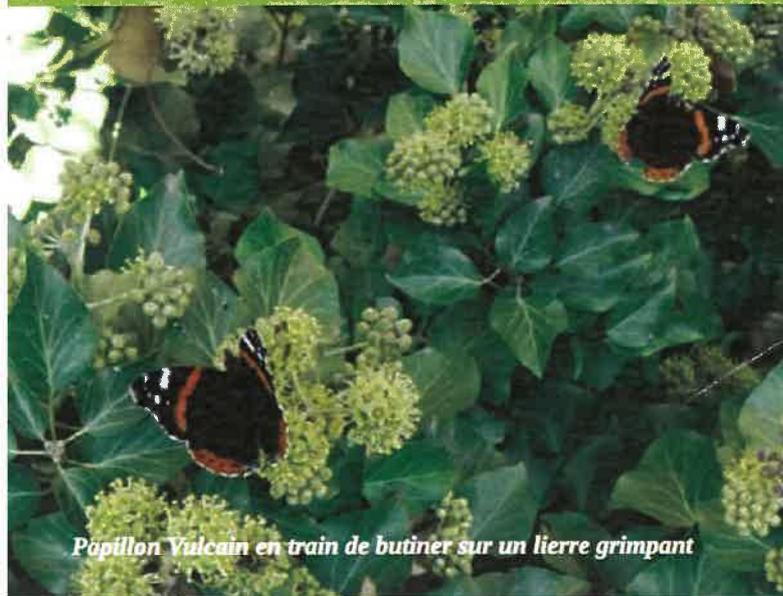
Grive litorne en train de se nourrir de baies de lierre

Ses ombelles jaunes sans pétales sont très nectarifères et colonisées par abeilles, bourdons et frelons... européens ou asiatiques !

Il en va de même pour ses baies qui sont les seules à être disponibles en plein cœur de l'hiver, mais les oiseaux ne peuvent cependant pas en consommer à outrance. En effet, les fruits du lierre grimpant sont passablement toxiques et ne se décomposent pas entièrement dans le système digestif des passereaux qui en sont friands. A noter que la palombe consomme elle aussi des baies de lierre, mais que, du fait de son gésier et des cailloux qui s'y trouvent, elle arrive à digérer les graines !

Au côté des interactions supposées entre l'arbre et le lierre, c'est incontestablement un important réservoir de biodiversité.

Mon ami le Lierre ?



Papillon Vulcain en train de butiner sur un lierre grimpant

Le lierre donne refuge :

Dans un lierre bien installé sur un arbre de grande taille, il sera possible de trouver en partie haute, des écureuils, mais aussi des merles noirs (qui représentent environ 40% de la consommation de baies), des grives musiciennes, des étourneaux sansonnet, des geais, des pinsons, des fauvelles à tête noire, des grives litorne, des troglodytes mignons et même des rouges-gorges.

Du côté insectes le lierre ne se prive pas de grand-chose et héberge avec plaisir les chrysopes, les syrphes et autres coccinelles dans la catégorie auxiliaires de culture. C'est aussi un sérieux réservoir d'araignées.

Tous les pollinisateurs peuvent être intéressés par un lierre en floraison, mais c'est certainement pour les papillons que le lierre est essentiel et en particulier pour le vulcain et le paon du jour qui y pondent leurs œufs, ainsi que le citron qui lui y réalise tout son cycle de vie. Les chauves-souris comme les pipistrelles y trouvent aussi leur compte ; ces dernières pourraient même être favorisées par la présence du lierre qui les protégerait encore plus de la vue.

Si la chose est vraie durant la belle saison, le lierre n'arrête pas sa mission de maintien de la biodiversité à l'automne. Ses feuilles persistantes permettent alors à bien des insectes de réaliser leur diapause, mais aussi à tous les autres animaux à poils comme à plumes de venir s'y réfugier pour passer la mauvaise saison.

En conclusion, nous dirons que le lierre peut être beau, plus utile que nuisible, à condition d'être sérieusement maîtrisé : il a la réputation d'être « un mangeur de maison » : ses terribles crampons auront tôt fait de dévaster vos murs liés par de l'argile ! Si le lierre grimpant permet de végétaliser des façades entières sans aménagement onéreux, ni à l'installation, ni à l'utilisation, il est traître, poussant autant en automne qu'au printemps, pour peu que la température soit clémente. Alors, si vous ne voulez pas, un jour, devoir prendre la hache, gardez vos cisailles auprès de vous !

Hubert de CERVAL

Prix de l'art du jardin 2021, un jardin sélectionné en Aquitaine.



Les "créneaux végétaux" du chemin de ronde

ministère de la Culture. Pour cette deuxième édition, 36 dossiers ont été déposés et témoignent de la passion des propriétaires et jardiniers des jardins labellisés « Jardin remarquable », de la diversité de leurs approches, histoires, climats. Les jardins candidats font preuve d'une grande envie de partager et transmettre leurs histoires et leurs processus de création.

Les membres du jury de la Fondation Signature ont sélectionné trois jardins en 2021, dont le jardin du **Château de Losse**, à Thonac en Dordogne. Il est finalement arrivé en deuxième position. Il est labellisé "Jardin remarquable" depuis 2004.



Le jardin à entrelacs (knot garden) sur la Vézère

Créé par la Fondation Signature en lien avec le ministère de la Culture, le Prix de l'Art du jardin revient pour une deuxième édition en 2021. Ce prix de 5 000 euros récompense, chaque année, un parc ou un jardin labellisé «Jardin remarquable» pour son intérêt majeur d'un point de vue esthétique, artistique ou de la créativité. Ce prix a pour ambition d'encourager la créativité et de soutenir des talents dans le domaine des jardins d'exception.

Le nom du lauréat est proclamé chaque année lors de l'évènement «Rendez-vous aux jardins» organisé par le